



HAL
open science

L'évolution du regard sur les substituts au lait maternel dans les sociétés française et américaine de la fin du XIXe siècle à aujourd'hui. Développement, commercialisation et remise en question

Sophie Thiron, Audrey Soula

► To cite this version:

Sophie Thiron, Audrey Soula. L'évolution du regard sur les substituts au lait maternel dans les sociétés française et américaine de la fin du XIXe siècle à aujourd'hui. Développement, commercialisation et remise en question. Cahiers de Nutrition et de Diététique, 2021, 56 (6), pp.377-385. 10.1016/j.cnd.2021.10.001 . hal-03482311

HAL Id: hal-03482311

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-03482311v1>

Submitted on 5 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

L'évolution du regard sur les substituts au lait maternel dans les sociétés française et américaine de la fin du XIXe siècle à aujourd'hui.

Développement, commercialisation et remise en question.

Evolution of the look on breastmilk substitutes in French and American societies from the end of the 19th century to the present days.

Development, marketing and questioning.

Auteures :

Audrey SOULA, docteure en anthropologie, post-doctorante,
Université de Montpellier, Supagro, CIRAD, UMR MOISA, 73 rue Jean-François Breton, 34398
Montpellier Cedex 5, France.
audrey.soula1@gmail.com

Sophie THIRON, doctorante en sociologie,
CERTOP – CNRS UMR 5044, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès, 5 Allée Antonio Machado,
31058 Toulouse, France.
En thèse Cifre avec l'OCHA.
sophie.thiron@univ-tlse2.fr

Responsable de la correspondance :

Sophie THIRON
CERTOP – CNRS UMR 5044, Maison de la Recherche, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès,
5 Allée Antonio Machado, 31058 Toulouse, France.
sophie.thiron@gmail.com
0671826518

Depuis le début du XX^e siècle, des scandales mettant en cause le monde industriel des substituts au lait maternel ont régulièrement fait leur apparition sur la scène internationale¹. Ils ont été d'autant plus médiatisés qu'ils se sont produits dans un contexte de défiance envers les industriels et les grands groupes - déjà mis en lumière par les sciences sociales (1,2) -, mais aussi envers les politiques et les grandes institutions de manière générale (3). Le développement de l'agriculture intensive, l'industrialisation de l'alimentation, et les mutations des pratiques alimentaires ont engendré l'émergence de nouveaux questionnements depuis la fin du XX^e siècle. Dans ce contexte, la relation des mangeurs aux aliments issus de l'industrie agroalimentaire est intéressante à étudier, d'autant plus quand ces aliments s'adressent aux nourrissons et jeunes enfants, une population considérée comme particulièrement vulnérable. En effet, l'enfant a acquis lors des dernières décennies un statut particulier (4), et les critiques des produits industriels² qui leur sont destinés prennent alors des formes particulièrement exacerbées. Que nous dit la littérature sur les rapports qu'entretiennent les mangeurs aux substituts au lait maternel à base de lait de vache³ ? En quoi la trajectoire historique de ces produits dans la société éclaire-t-elle la relation qu'entretiennent les mangeurs avec l'industrie agroalimentaire ?

Cet article vise à décrire par quels processus – sociétaux, médiatiques et scientifiques – les substituts au lait maternel à base de lait de vache ont été développés et ont acquis une légitimité scientifique dans les sociétés française et américaine, avant d'être remis en question et de susciter la méfiance.

L'article est organisé en trois périodes chronologiques. Dans une première partie, nous présenterons le contexte dans lequel les premières recettes de substituts au lait maternel à base de lait de vache ont été commercialisées à la fin du XIX^e siècle. Nous retracerons ensuite leur développement rapide dès la fin du XIX^e siècle et au cours du XX^e siècle, dans un contexte de médicalisation progressive de l'alimentation infantile. Enfin, la troisième partie étayera les critiques envers ces produits, qui ont vu le jour au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, en même temps que l'émergence des critiques de l'alimentation industrielle en général (5,6).

¹ Plusieurs exemples peuvent être cités :

- En 2008, en Chine, de la mélamine trouvée dans les préparations pour nourrissons a causé la mort de six nourrissons, et touché 300 000 bébés.
- En 2015, en Indonésie, le groupe Danone est accusé de demander aux sages-femmes de faire la promotion de leur lait SGM en échange de divers cadeaux et soutien financier.
- Fin 2017, le gouvernement français annonce un retrait massif de boîtes de lait infantile du groupe Lactalis. Au moins quarante nourrissons ont contracté la salmonellose après avoir consommé du lait premier âge produit dans leur usine de Craon en Normandie.

² Par « alimentation industrielle », nous reprenons la définition élaborée par Lepiller et Yount (2), c'est-à-dire : « une alimentation 1) qualifiée comme telle par ses critiques ; 2) qui répond à une logique « industrielle » (discours et pratiques fondés sur la recherche permanente d'une efficacité concrète, mesurée, objectivée) ; 3) qui est produite en grandes séries avec une diffusion de masse ; 4) dont la production s'appuie systématiquement sur les capacités d'action offertes par les sciences et techniques, dans une perspective d'ingénierie modernisatrice et d'accroissement du profit ; 5) qui est en général produite par des entreprises capitalistes distributrices de dividendes. Les critiques de l'alimentation industrielle peuvent porter sur l'agriculture, la transformation, la restauration, la distribution » (2 : 27).

³ Dans ce travail, nous nous sommes concentrées sur les substituts au lait maternel à base de lait de vache, mais il faut noter que le lait de chèvre, le lait d'ânesse (entre autres), ainsi que de nombreuses formes de bouillies sont aussi présents tout au long de l'histoire de l'alimentation infantile.

Méthodologie

Cette revue de littérature en sciences humaines et sociales porte sur les données relatives aux substituts au lait maternel à base de lait de vache. Le corpus de références a été construit à partir d'une première recherche bibliographique sur l'alimentation infantile et l'industrialisation de l'alimentation vues par les sciences sociales⁴. La première recherche thématique a permis de rassembler environ deux cents références. En choisissant d'orienter notre recherche sur les substituts à base de lait de vache, en France et aux États-Unis, à partir de la fin du XIXe siècle, le corpus était assez riche pour répondre à notre questionnement sur l'évolution du rapport à ces produits.

Les premiers travaux sociologiques sur ce sujet apparaissent dans les années 1980, au moment où les critiques envers les substituts au lait maternel à base de lait de vache s'affirment sur la scène internationale. Ainsi, les références mobilisées dans l'article, bien qu'elles traitent d'une période antérieure, sont publiées à partir de cette époque.

Des archives, journaux et articles historiques nous ont également aidés à reconstituer le contexte lorsque ces informations n'étaient pas détaillées dans la littérature scientifique.

1. Le développement de préparations commerciales à base de lait de vache pour nourrissons (deuxième moitié du XIXe siècle)

La vente de substituts au lait maternel pour nourrissons se répand en France dans le dernier tiers du XIXe siècle (7,8). Ces préparations commerciales se diffusent dans un contexte où la pratique du nourrissement est progressivement abandonnée, et où le lait de vache est vu comme un aliment de plus en plus sûr du point de vue sanitaire. En France comme aux États-Unis, l'allaitement maternel a toujours été vu comme la meilleure solution pour alimenter le nouveau-né. Toutefois, pour les enfants abandonnés, pour ceux dont la mère est morte en couche, ou ceux dont la mère choisit de ne pas allaiter, deux alternatives ont toujours existé : le recours au lait animal, ou à une nourrice.

Documenté depuis l'Antiquité⁵, le nourrissement est courant au XIXe siècle ; mais peu à peu, les discours hygiénistes prennent de l'importance, et les mères ayant recours à des nourrices sont de plus en plus culpabilisées (9,10). Il est reproché au nourrissement d'être risqué en termes d'hygiène et d'éloigner les enfants des parents.

Le recours au lait animal est une alternative à l'allaitement maternel tout aussi ancienne que le nourrissement⁶. Le lait de vache était le plus communément utilisé (11), mais jusqu'au XIXe siècle, la contamination des récipients utilisés et les problèmes de conservation du lait en font une pratique risquée. La découverte de la pasteurisation en 1865 marque un tournant dans les pratiques

⁴ Cette revue de littérature a été effectuée dans le cadre d'un mémoire de master en sciences sociales appliquées à l'alimentation. Le mémoire portait sur les représentations des produits dits « industriels » dans l'alimentation infantile.

⁵ Par exemple dans la Rome Antique, l'enfant est généralement confié à une nourrice, esclave de la maison, ou femme libre recrutée par contrat (37).

⁶ Des récipients destinés aux nourrissons contenant des traces de lait animal ont été datés d'au moins 2000 ans avant J.-C. (11).

d'alimentation infantile. Le lait de vache pasteurisé se présente dorénavant comme une alternative acceptable à l'allaitement au sein. Il permet de faire baisser la mortalité infantile en étant plus « sûr » d'un point de vue sanitaire que le recours à une nourrice (12). Dans le même temps, la production de biberons en verre s'industrialise. Le biberon en verre est créé en 1851 en France, et la première tétine à base de caoutchouc est présentée en 1845 aux États-Unis (11). La récente découverte de la stérilisation permet de diminuer les risques de contamination par le biberon. Le recours au lait animal est bien documenté dans certaines régions, comme en Normandie où celui-ci est plus disponible. Le lait de vache est coupé avec de l'eau que l'on fait bouillir, et souvent mélangé avec des céréales (8). Toutefois, ces préparations faites maison présentent des risques : le lait est parfois frelaté (mélangé avec de l'eau), et la conservation du lait reste problématique sans espace de stockage froid.

Aux États-Unis, à la fin du XIXe siècle, les femmes sont de plus en plus nombreuses à travailler. Les mères doivent donc souvent arrêter d'allaiter au bout de quelques mois. Les nourrices sont fréquentes dans certaines régions à la fin du XIXe siècle (10), mais dans d'autres régions, il semble que la pratique du nourrissage n'ait jamais été très courante. Le nourrissage « informel » est plus répandu. Celui-ci consiste à faire appel à des voisines qui viennent allaiter le bébé lorsque la mère est indisponible (14). Des mixtures à base de lait de vache sont aussi utilisées en substitution à l'allaitement maternel⁷ (11,14,15). Toutefois, comme en France, ces mixtures présentent d'importants problèmes sanitaires. Le lait est très souvent déjà gâté lorsqu'il est consommé, en particulier dans les villes. Dans les deux pays, la mortalité infantile est alors très élevée.

Les premières préparations commerciales pour l'alimentation infantile sont mises au point en Allemagne par le baron Von Liebig dans les années 1860. Dès 1846, celui-ci identifie les macronutriments des aliments : les lipides, les protéines et les glucides, et dans les années suivantes, les chimistes découvrent les minéraux. Ces découvertes permettent à Von Liebig de mettre au point ce qu'il considère être l'aliment parfait pour les nourrissons. Ce dernier est constitué de farine de blé, de lait de vache, de farine de malt et d'un peu de bicarbonate de potassium pour réduire l'acidité des farines. Von Liebig clame que sa formule est nutritionnellement meilleure, mais aussi plus facile à digérer que les mixtures connues jusqu'alors (15). Les problèmes de digestion des enfants sont en effet considérés comme l'une des premières causes de mortalité infantile à cette époque (15). Son produit sera vendu aux États-Unis à partir de 1867 (16).

Presque au même moment, en Suisse, Henri Nestlé commence à vendre des préparations fabriquées spécialement pour l'alimentation des nourrissons. Sa formule est vendue pour la première fois en 1866. Il s'agit de farine lactée en poudre, qui doit être mélangée avec de l'eau. Le lait est concentré avec une pompe pneumatique à basse température (17). Henri Nestlé a le titre de chimiste, et il rassemble des témoignages de médecins et académiciens qui ont expérimenté son produit sur leur patientèle pour appuyer sa légitimité scientifique (17). Ceux-ci sont convaincus qu'il aidera à faire baisser la mortalité infantile. En France, Nestlé s'appuie par exemple sur le Docteur Barthey, un docteur français reconnu, pour introduire ses produits dans les cercles aristocratiques de Paris (15). Le succès est immédiat, et entre 1868 et 1874, la production annuelle augmente de 8 600 à 670 000 boîtes, en vente dans dix-huit pays, dont la France et les États-Unis (7,17). Bien qu'il ait développé son produit pour le moment du sevrage, celui-ci est rapidement utilisé en substitut à

⁷ Deux mixtures sont régulièrement citées dans les pratiques américaines de l'époque : le pap (de la farine de croûte de pain cuite dans l'eau ou du lait) et le panada (du pain dans du bouillon ou du lait) (14).

l'allaitement maternel dès les premiers jours du nourrisson. Dans les publicités, la qualité du lait des Alpes suisses est mise en avant (7,17). Aux États-Unis comme en Europe, plusieurs formules similaires à celles de Liebig et de Nestlé sont développées.

Aux États-Unis, une course s'engage alors pour commercialiser l'aliment parfait à destination des nourrissons. Chacune des entreprises naissantes dans ce domaine revendique l'avoir trouvé. En 1883, vingt-sept marques différentes de préparations sont disponibles dans le pays (16).

En France, dans un contexte où la marchandisation des nourrices est décriée, vue comme un allaitement « mercenaire » (9), les préparations à base de lait de vache pasteurisé connaissent un rapide succès. Les femmes aisées ne veulent pas altérer ni leur condition physique ni leur mode de vie (12). Les femmes des classes populaires sont très sollicitées par des travaux physiques en dehors du foyer ou par leurs nouveaux emplois : employées, maîtresses d'école, ouvrières dans les usines... L'allaitement artificiel se répand rapidement dans les régions de France les plus riches, où le taux d'instruction est le plus élevé, et où l'industrialisation est la plus avancée (8).

Outre-Atlantique, les préparations industrielles ne font pas tout de suite l'unanimité. Dans un premier temps, il semblerait que celles-ci y aient moins de succès qu'en France (16). Il est reproché aux préparations à base de lait pasteurisé de donner le scorbut (causé par des carences en vitamine C). Les Américains pensent que faire bouillir le lait change sa composition et qu'il devient nocif pour les nouveau-nés (14). Le recours au lait animal reste très courant aux États-Unis, mais il est vite gâté puisqu'il est rarement pasteurisé. L'utilisation de glaciers à partir du début du XXe siècle permet de le conserver de manière plus sûre. Les tétines en caoutchouc, facilement stérilisées, deviennent de plus en plus courantes. Après la découverte des vitamines dans les années 1910, du jus d'orange et de l'huile de foie de morue sont donnés aux enfants américains à partir des années 1920, et les reproches faits aux préparations à base de lait bouilli ou pasteurisé disparaissent. À partir de ce moment, les préparations commerciales auront plus de succès aux États-Unis (16).

William Newton invente et brevète le lait évaporé en 1835. En 1853, le Texan Gail Borden ajoute du sucre au lait évaporé, ce qui donne le lait concentré (11). Son lait évaporé est commercialisé dès 1858, et à partir de 1885, il est vendu dans des conserves stériles. Le sucre permet de préserver le lait, et pendant la Guerre de Sécession le produit se répand dans tout le pays (15). Toutefois, il n'est largement utilisé pour l'alimentation infantile qu'à partir des années 1920, car tout comme le lait pasteurisé, il est fortement associé au scorbut par les Américains. Le lait concentré sera ensuite conseillé par les pédiatres les plus reconnus, notamment car il peut être stocké à température ambiante et ne présente aucun risque de contamination tant qu'il n'est pas ouvert (16).

2. Commercialisation et succès dans un contexte de médicalisation⁸ de l'alimentation infantile (fin du XIXe siècle et première moitié du XXe siècle)

À partir de la fin du XIXe siècle, et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les recherches en pédiatrie font de l'alimentation infantile une priorité (14). Le but est de faire baisser la forte

⁸ « La médicalisation est un processus dynamique d'élargissement du champ d'application de la raison médicale à des questions qui, jusqu'alors, ne relevaient pas explicitement de son territoire. » (38 : 192)

mortalité. Aux États-Unis, l'alimentation infantile est considérée comme à l'origine de 90 % des décès de jeunes enfants (15). De nombreuses études comparant des nourrissons allaités au sein et des nourrissons nourris avec des préparations industrielles sont menées. Les enfants nourris au biberon ont parfois de meilleures statistiques (poids, taille, taux de morbidité) que ceux nourris au sein. Cette période est marquée par une confiance croissante en la science et la médecine, et le recours au lait maternisé augmente (15). Désormais, celui-ci est présenté comme tout aussi adapté nutritionnellement que le lait maternel. La découverte des vitamines dans les années 1910 participe à consolider le mouvement de médicalisation de l'alimentation (21).

La consommation de ces nouveaux aliments est ainsi peu à peu valorisée en France comme aux États-Unis. Elle suit les mouvements de médicalisation et de rationalisation qui apparaissent dans l'alimentation du nourrisson. La publicité émerge dans les magazines populaires, notamment dans les magazines féminins. L'industrie prend part à ces discours en publiant des travaux scientifiques sur la nutrition des jeunes enfants. Henri Nestlé lui-même publie son « mémoire pour la nutrition des enfants en bas-âge » (17). Cette industrie revendique une expertise scientifique et entretient des relations avec le corps médical. Des documents d'information et des échantillons de produits gratuits sont offerts aux mères et aux professionnels de santé.

Auparavant perçu comme un produit trop « lourd » pour les nourrissons et jeunes enfants (18), le lait de vache est de plus en plus vu comme une bonne solution pour l'alimentation des enfants. Toutefois, l'allaitement maternel, perçu comme une activité naturelle, reste vu comme la solution à privilégier pour beaucoup de personnes. Henri Nestlé écrit lui-même que sa formule est avant tout destinée aux mères ne pouvant allaiter et aux nourrissons rencontrant des problèmes de santé (17). Cependant, la nature est imparfaite pour les protagonistes du XIXe siècle, et les connaissances médicales permettent de pallier aux imperfections de la nature et de maîtriser les incertitudes (7). Le corps médical demande ainsi aux mères de se tourner systématiquement vers un médecin pour avoir des conseils adaptés quant à l'alimentation du nourrisson. Les médecins prennent le pas sur les mères et leur pouvoir sur l'alimentation infantile ne cesse de se développer pendant cette période (10,15). D'un côté, il est reconnu que le lait maternel est meilleur, et de l'autre, il est considéré que celui-ci est souvent insuffisant ou imparfait (17). La médecine prône l'idée que la mère peut agir sur la qualité de son lait en suivant des règles d'hygiène de vie strictes. La brochure *Infant Care*, qui insiste particulièrement sur l'importance du suivi médical des nourrissons, est publiée par le *US Child Bureau* du gouvernement américain en 1914. Elle est diffusée à l'ensemble de la société américaine. Dans les années 1930, ce document aurait été lu par la quasi-totalité des mères américaines (15). Dans le même temps, l'*American Medical Association* demande aux industries de coopérer et de ne plus donner d'informations directes aux mères, qui doivent passer impérativement par le corps médical. En 1929, l'*American Medical Association* approuve la sûreté et la qualité du lait maternisé. En 1932, le *New Advertisement Policy* voit le jour. Celui-ci régule le contenu de la publicité sur l'alimentation infantile aux États-Unis, afin que les industriels ne puissent pas donner d'information directe sans passer par le personnel médical (11,15). D'après Apple (15), les industriels souhaitent garder le soutien des médecins dans un intérêt économique, et suivent rapidement les demandes du corps médical.

En France, la tendance est similaire, et les mères qui ne suivent pas les prescriptions médicales sont désignées comme « irrationnelles », « déraisonnables », et sont pointées du doigt par les scientifiques (17).

Dans le même temps, l'application à concevoir une formule avec une composition proche du lait humain, qui soit facilement digestible par les nourrissons conduit à développer des méthodes de préparation de plus en plus complexes. Elle est souvent faite dans des laboratoires spécialisés. Au tout début du XXe siècle, des laboratoires commerciaux Walter-Gordon sont présents dans la plupart des grandes villes américaines (16). Néanmoins, ces évolutions vont avoir un effet plutôt négatif sur l'allaitement : les femmes tendent à considérer qu'il faut faire confiance à la science et la médecine (14). Une nouvelle discipline médicale émerge : la pédiatrie, car l'on se rend compte qu'il faut un champ spécifique pour cette expertise. Un nombre de plus en plus important de femmes viennent accoucher à l'hôpital (10,14), où elles sont encouragées à donner le biberon (10).

D'après les sciences sociales, l'expertise nutritionnelle revendiquée par les industriels provoque une baisse de la confiance des mères en leur capacité nourricière (15,20). Les scientifiques et médecins expliquent que c'est l'instinct maternel qui doit guider les mères pour nourrir leur enfant. En même temps, leurs propres connaissances sont supposées insuffisantes puisqu'elles doivent désormais s'informer, prendre des cours de maternage, et être accompagnées par le corps médical dans leurs pratiques quotidiennes. On passe du culte de la femme domestique à la « maternité scientifique » (« *scientific motherhood* », 15). L'idée se répand que les mères ont besoin de conseils d'experts pour mener leur maternité à bien. Elles sont en même temps de plus en plus responsabilisées sur les bonnes pratiques à suivre pour nourrir et élever leurs enfants.

Dans un contexte où la doctrine hygiéniste prend de l'ampleur, l'industrialisation de l'alimentation infantile semble être une réponse aux problèmes de malnutrition et de sous-nutrition. Autrefois vendus en magasins spécialisés (généralement les pharmacies), et vus comme des produits de luxe (21), les laits maternisés deviennent des produits du quotidien entre la fin du XIXe siècle et les années 1950. Le passage dans le quotidien est marqué par la baisse des prix et le développement d'un nouveau marché de plus en plus fourni, ce qui accroît les occasions de consommation. La Seconde Guerre mondiale change la place des femmes aux États-Unis et en Europe : de nombreuses femmes au foyer se mettent à travailler. Cela rend le recours au lait maternisé encore mieux accepté socialement. Les représentations de la « bonne alimentation » du nourrisson sont ainsi modifiées. Dans les années 1950, un foyer « moderne » comprend un bébé nourri au biberon (14), et la bonne mère - la mère « moderne » - doit se reposer sur des avancées scientifiques. Au milieu du XXe siècle, l'opinion publique passe d'une vision où il est « acceptable » d'utiliser les aliments artificiels si l'on ne peut pas allaiter, à la nécessité de donner le biberon pour les mères « modernes » (15). En outre, les mouvements d'émancipation des femmes sont aussi associés à une baisse de l'allaitement. Le biberon devient un symbole. L'allaitement est démodé pour la plupart des femmes, qui parlent de l'allaitement comme d'une entrave à leur liberté (14).

Dans les magazines féminins, les mères sont davantage informées sur les limites de l'allaitement maternel et les bienfaits du biberon que sur l'allaitement maternel en soi (15). L'inquiétude des mères quant à l'allaitement se cristallise : celles-ci craignent de ne pas avoir assez de lait pour nourrir leur enfant. Les mères font alors davantage confiance à l'institution – représentée par le corps médical qui donne des règles strictes (allaiter toutes les quatre heures, porter un masque, désinfecter les seins et les ustensiles) -, qu'à leur instinct maternel (15). Aux États-Unis, la durée de l'allaitement dans les recommandations officielles est alors de quatre à six semaines dans les années 1950 (21). Badinter (22) rappelle que dans un intervalle de temps de trente

à quarante ans, les recommandations changent du tout au tout : aux États-Unis au début du siècle, il était question de commencer la diversification au douzième mois seulement⁹.

L'amélioration des conditions sanitaires, la médicalisation de l'alimentation infantile, l'évolution de la place des femmes et la meilleure compréhension des mécanismes nutritionnels conduisent au succès mondial de ces préparations. Jusqu'à la fin des années 1960, l'allaitement maternel est en recul aux États-Unis comme en France, et les ventes de préparation commerciales augmentent. Le lait maternisé est vu comme un substitut « sûr » à l'allaitement maternel (11). La commercialisation de formules enrichies en fer (à partir de 1959 aux États-Unis, 16) renforcera encore cette tendance.

Pourtant, pendant cette période, des mouvements de soutien à l'allaitement maternel sont aussi présents : face aux nombreux décès infantiles dus à des diarrhées, certains pédiatres encouragent vivement les mères à allaiter. Des campagnes de santé publiques sont mises en place à partir des années 1910. À Chicago, de grandes affiches sont placardées : « Don't Kill your baby », et des infirmières rendent visite aux jeunes mères pour les encourager à allaiter. À Minneapolis, celles-ci bénéficient même d'un suivi personnalisé pour les accompagner à l'allaitement pendant 9 mois (19).

Les sciences sociales semblent s'être intéressées à la montée en puissance des substituts au lait maternel à partir des années 1980. L'ouvrage de Rima Apple, *Mothers and Medicine : a social history of infant feeding, 1890 – 1950*, est le premier essai scientifique sur le sujet. Il est publié en 1987, c'est à dire au moment où les critiques de l'industrialisation de l'alimentation se renforcent.

3. La crise de l'opinion publique et la montée des critiques sur l'industrialisation de l'alimentation infantile (deuxième moitié du XXe siècle et début du XXIe siècle)

Les années 1970 marquent un véritable tournant dans le regard sur les substituts au lait maternel. Le marché s'est étendu au monde entier, mais la vente et la consommation de laits maternisés commencent à être condamnées par l'opinion publique. En France, comme aux États-Unis, le taux d'allaitement maternel est au plus bas de son histoire au début des années 1970¹⁰. Bien qu'existant déjà dans la période antérieure, les critiques de ces produits se font de plus en plus virulentes.

3.1. Les mouvements pro-allaitement maternel

Les premiers mouvements militant pour l'allaitement maternel s'organisent dans les années 1950. Aux États-Unis, l'association La Leche League¹¹ est créée en 1956 pour redonner ses lettres de

⁹ En comparaison, aujourd'hui la durée de l'allaitement exclusif recommandée par l'OMS est de six mois.

¹⁰ Le taux d'allaitement maternel est de 24,7 % aux États-Unis en 1970, et il atteint 82,5 % de nourrissons allaités à la naissance en 2014 (39). En France, il était de 66 % à la naissance en 2013, c'est à dire bien plus bas qu'aux États-Unis, mais aussi que ses voisins européens (40).

¹¹ L'association a été fondée en 1956 à Franklin Park, dans l'Illinois, aux États-Unis, sur l'idée de deux jeunes mères, Mary White et Marian Tompson, qui constatent le manque de conseils et d'informations pour allaiter. Devant ce constat, elles décident d'organiser des réunions d'échanges entre jeunes mères. La première réunion a

noblesse à l'allaitement maternel. Dès sa création, elle dénonce le manque d'informations et de conseils sur l'allaitement maternel dans les services hospitaliers, ce qui découragerait les mères de nourrir leur enfant au sein. L'objectif de l'association est donc de remédier à ce problème en délivrant conseils et encouragements aux jeunes mères. Entre les années 1950 et 1960, les voies pro-allaitement maternel se font entendre peu à peu, notamment par le biais des églises, solide soutien à l'allaitement maternel (14,23). À partir des années 1970, le mouvement de résurgence de l'allaitement maternel se répand véritablement aux États-Unis, puis en Europe (15) en se démarquant notamment d'une approche purement médicale de l'allaitement (24). Le caractère « naturel » de l'allaitement maternel est désormais mis en valeur. Celui-ci est peu à peu considéré comme étant plus sain que l'allaitement artificiel. Les données scientifiques ont changé par rapport aux décennies précédentes. Elles prouvent que l'allaitement maternel est meilleur tant sur le plan psychologique que physiologique, à la fois pour la mère et pour l'enfant (14,15).

Toutefois, en France avec mai 68, les mouvements féministes s'affirment, et le biberon représente un certain idéal de liberté féminine. Aux États-Unis aussi, une vague féministe prône la capacité de la femme à contrôler son propre corps (14). L'allaitement est un sujet ambigu pour les mouvements féministes : d'un côté, l'allaitement contraint la femme et amenuise sa liberté ; et de l'autre, le biberon est imposé par l'industrie, qui dépossède les femmes d'une expérience unique.

En parallèle, entre la fin des années 1960 et le début des années 1970, la recherche en nutrition commence à s'inquiéter des fortes contenances en sucre et sel, et de la présence de certains additifs dans les aliments destinés aux jeunes enfants. Ces questions sont rapidement reprises par des activistes (dont Adelle Davis en figure de proue¹²) et des associations (dont La Leche League). Les industriels réduisent alors les taux de sucre et de sel, ainsi que les quantités de certains additifs. Malgré ces critiques, l'industrie continue de se développer. Les firmes ont des arguments portés sur la santé, et revendiquent une expertise nutritionnelle, mais les montants dépensés pour faire la publicité des aliments industriels pour enfants sont dénoncés par certains nutritionnistes (25).

3.2. Le scandale Nestlé

Dans les années 1970, les substituts industriels au lait maternel à base de lait de vache sont présents sur tous les continents. Plusieurs organisations internationales alertent sur les dangers de malnutrition chez les bébés nourris au biberon, et le marketing inapproprié des industriels (23). En 1973, le journal anglophone *The New Internationalist* (patronné par les ONG Oxfam, Christian Aid and Third World First) publie un article mettant directement en cause les produits de substitution au lait maternel vendus par les grandes firmes, dont Nestlé. La couverture du journal montre une tombe d'enfant surmontée d'un biberon vide et d'un emballage de « Lactogen », produit de Nestlé. L'article accuse de vendre, dans ce qui était alors appelé le « Tiers-Monde », des produits de mauvaise

lieu le 17 octobre 1956, et le succès est immédiat. De nombreuses mères viennent aux rencontres, à la recherche de conseils et de soutien. (source : Site officiel de la Leche League <https://www.lllfrance.org/nous-connaître/historique-de-lll-international> consulté le 04/01/19 à 15h53)

¹² Adelle Davis (1904-1974) est une auteure et nutritionniste américaine du début au milieu du XXe siècle. Elle plaidait pour une meilleure santé grâce à une meilleure nutrition. C'est la première femme des États-Unis à avoir obtenu un diplôme en Diététique de l'université de Berkeley en Californie en 1927.

qualité, de négliger la lisibilité des modes d'emploi à destination de mères illettrées, et de déguiser leurs vendeuses en infirmières afin de commercialiser leurs préparations aux jeunes mères.

Toutefois, la véritable rupture a lieu l'année suivante, en 1974. Le journaliste britannique Mike Muller publie le pamphlet *The Baby Killer* avec l'ONG *War on Want*. Il accuse les multinationales vendant des laits maternisés de causer la maladie et la mort de nouveau-nés dans les pays du « Tiers-Monde ». Mike Muller accuse Nestlé de faire de la concurrence illégale à l'allaitement maternel, avec une communication agressive décourageant l'allaitement maternel, et volontairement non adaptée aux pays du « Tiers-Monde ». Les conditions d'accès à l'eau potable sont par exemple très problématiques dans certains pays. Le faible taux d'alphabétisation rend lui aussi difficile la préparation adéquate des biberons de laits en poudre. De plus, Nestlé vend ses produits en tant qu'alternative au lait maternel. Or, les institutions internationales (FAO, OMS) soutiennent que les formules pour enfants n'ont en réalité pas les mêmes bénéfices que le lait maternel. Des composants tels que les hormones ou les anticorps sont absents des formules vendues (26). Toute promotion de substituts du lait maternel aurait une incidence directe sur la malnutrition infantile (27,28). S'en suit une escalade médiatique qui mènera au boycott des produits Nestlé à partir de novembre 1977 aux États-Unis, et qui s'étendra à l'Europe au début des années 1980. Les tenants du boycott demandent à Nestlé d'arrêter immédiatement toute promotion de lait maternisé dans ces pays, la fin de la distribution gratuite d'échantillon, et de la promotion par des professionnels de santé (23). La compagnie Nestlé aurait été visée en particulier, car en 1977 la firme détenait 49 % du marché mondial, essentiellement dans les pays en développement (23,25).

Suite à ce scandale, l'OMS et l'UNICEF organisent en 1979 un congrès international pour mettre en place des actions permettant de promouvoir de meilleures pratiques de communication autour des produits infantiles. Ce congrès donnera naissance à l'IBFAN (*International Baby Food Action Network*), qui fédère les mouvements au niveau international. En 1981 est alors adopté l'*International Code of Marketing of Breast-Milk Substitutes*. Celui-ci interdit les communications de produits vantant un remplacement partiel ou total de l'allaitement maternel. Les industriels devront désormais s'en tenir à des données factuelles et scientifiquement prouvées. En 1983, l'IBFAN rassemble cent organisations de soixante-sept nationalités différentes (23). Après sept ans et demi de boycott, Nestlé finit par mettre le code en place en 1984 (23). Néanmoins, en 1988, l'IBFAN accuse Nestlé de distribuer des produits gratuits aux professionnels de santé dans les pays « en développement », et le boycott reprend. Celui-ci existe encore aujourd'hui dans de nombreux pays nord-américains et européens¹³. En 2013, Mike Muller revient sur les retombées du scandale dans le journal britannique *The Guardian*, dans un article intitulé : « *Nestlé baby milk scandal has grown up but not gone away* ». Il y étaye l'idée que le scandale s'est étendu : il ne touche plus uniquement l'alimentation pour nourrissons, mais l'ensemble de l'alimentation industrielle. Le contexte a changé avec la montée des maladies chroniques. L'industrie agroalimentaire est aujourd'hui accusée de nuire à la santé de l'ensemble de la population, en orientant les comportements alimentaires vers une consommation excessive d'aliments dits « malsains » (28). En effet, depuis les années 1970 et la fin des Trente Glorieuses, c'est l'industrialisation de masse au sens large qui commence à inquiéter. Les mouvements hippies et contestataires s'opposent à une industrialisation et à un matérialisme jugés déshumanisants, et les premières critiques de l'alimentation industrielle s'affirment. Les études

¹³ Créé à la fin des années 1970, l'*International Nestlé Boycott Committee* existe encore : <http://www.babymilkaction.org/nestlefree>, consulté le 12 janvier 2019.

prenant l'alimentation pour objet scientifique à part entière voient alors le jour en sciences humaines et sociales. À partir de ce moment-là, l'objet « alimentation » sert de véhicule pour examiner de plus larges processus sociaux, politiques et/ou économiques.

3.3. Les substituts industriels au lait maternel depuis la fin du XXe siècle, dans un contexte de défiance généralisée

Depuis la fin du XXe siècle, la défiance des mangeurs envers l'alimentation industrielle s'est accentuée (29,30). Plusieurs crises sanitaires comme celle de la « vache folle » ont contribué à la perte de confiance du mangeur dans son alimentation (30). Fischler (29) rappelle qu'avec l'allongement des filières alimentaires, la difficulté à identifier et à maîtriser son alimentation génère de l'angoisse pour le mangeur. C'est dans ce contexte de montée des questionnements envers l'alimentation industrielle en général que les substituts au lait maternel sont remis en question. Les critiques envers ces produits s'appuient sur des arguments d'ordre sanitaire ou nutritionnel, d'ordre culturel ou identitaire, d'ordre social, et d'ordre éthique ou moral.

Les substituts au lait maternel seraient à l'origine de multiples problèmes de santé publique : obésité, diabète, etc. (25,26) ; alors que l'allaitement maternel est plus favorable à la bonne santé du nourrisson.

Les arguments d'ordre culturel ou identitaire dénoncent, d'une part, la modification des préférences alimentaires : la standardisation des produits industriels conduirait à l'uniformisation des préférences alimentaires (31,32,33) ; et d'autre part, la perte de savoir-faire. Les aliments industriels ont peu à peu remplacé les recettes « traditionnelles » de l'alimentation infantile, qui étaient préparées à partir d'ingrédients locaux et s'inscrivaient dans une transmission intergénérationnelle (34).

La critique sociale porte sur les inégalités sociales, et la socialisation de la mère et du nourrisson. Le lait maternel a une forte valeur affective et sociale : c'est une substance produite pour l'autre, destinée à être « donnée ». L'industrie, en proposant un produit de substitution au lait maternel, vient interrompre la filiation biologique et sociale. Aussi, le recours ou non aux laits maternisés peut engendrer certaines formes d'exclusion sociale. L'alimentation infantile devient alors un marqueur social, révélatrice de rapports de pouvoirs entre les mangeurs.

Enfin, les critiques d'ordre éthique ou moral soulignent la perte de confiance en soi de la mère : les aliments industriels viendraient concurrencer la confiance en leur lait maternel et leurs recettes traditionnelles. Au cours du XXe siècle, les représentations de la « bonne » alimentation de l'enfant et de la « bonne » mère se sont modifiées. Cette dernière n'est plus celle qui allaite, mais celle qui donne des laits maternisés, vus comme les meilleurs aliments à donner aux nourrissons (15,34). L'expertise revendiquée par l'industrie peut ôter aux mères leur confiance à produire elles-mêmes la « bonne alimentation » de l'enfant dans un contexte de « scientisation de la maternité » (« *scientization of motherhood* », 35).

Toutefois, la montée de critiques dans la deuxième moitié du XXe siècle n'est pas unanime. Lee (36) montre que lorsque la mère ne peut pas allaiter, elle serait soulagée de trouver une solution qui permet de nourrir l'enfant, et ce, malgré la pression sociale. Les campagnes pro-allaitement et les

critiques envers les produits industriels génèrent un sentiment de culpabilité chez l'entourage nourricier qui a recours aux substituts au lait maternel. Les mères qui souhaitent allaiter mais ne le peuvent pas vivent alors le fait de donner du lait maternisé à leur enfant comme un échec, un affront à leur identité de mère (36). De manière générale, les études en sciences sociales tendent à souligner la pression qui pèse sur les mères, quels que soient les choix d'alimentation effectués pour le nourrisson.

En outre, Badinter (22) soutient l'idée que ces substituts permettent aussi à la mère de s'émanciper, de se défaire de l'oppression qui règne sur la mère nourricière en répartissant différemment les rôles dans l'entourage nourricier, notamment en donnant plus de responsabilités au père. L'introduction de laits maternisés permettrait aux femmes d'avoir plus de temps pour s'investir dans leur travail, dans leur couple, d'amenuiser leur fatigue, de ménager leur corps, ainsi que de réduire les charges mentales liées à l'alimentation du nourrisson. Elle réduirait donc les tensions existantes entre les rôles de mère, d'épouse et de femme active (22).

Conclusion

À travers une analyse bibliographique des regards portés sur les substituts au lait maternel, ce travail a permis de mettre en lumière l'évolution du rapport des mangeurs à l'industrialisation de l'alimentation infantile. Trois périodes ont été identifiées : leur développement dans un contexte de malnutrition infantile importante dans la deuxième moitié du XIXe siècle ; le succès de leur commercialisation dans un contexte de médicalisation de l'alimentation au XXe siècle ; et l'émergence et le renforcement des critiques à partir de la fin du XXe siècle, concomitante à la montée d'une défiance généralisée. Nous avons mis en exergue les critiques d'ordre sanitaire, culturel, social et éthique de ces produits, mises en lumière par la littérature en sciences sociales, qui, elle, existe depuis les années 1980.

Les connaissances scientifiques, le rapport à la médecine et l'industrialisation ont sans nul doute impacté directement les pratiques d'alimentation du nourrisson, mais celles-ci ont aussi été influencées par d'autres évolutions de la société. Par exemple, le rapport à la religion a été un facteur de changement : les Églises aux États-Unis ont joué un rôle dans la diffusion du boycott Nestlé et des mouvements pro-allaitement. Les mouvements féministes et l'évolution des rapports de genre ont aussi été déterminants, et aujourd'hui, l'implication du père dans le développement de l'enfant est beaucoup plus valorisée, comme le montre la récente tendance à l'allongement du congé paternité. Le regard sur la place de l'enfant a aussi évolué tout au long de la période étudiée : l'enfant devient de plus en plus souvent un projet de couple, souhaité, et il est désormais considéré que la fonction affective est toute aussi importante pour son développement que l'alimentation ou le sommeil. D'autres évolutions sociétales comme l'urbanisation, l'émergence de la classe moyenne, ou le travail des femmes, ont eu des conséquences plus ou moins directes sur le rapport de l'entourage nourricier à l'alimentation infantile et aux substituts au lait maternel.

Résumé :

L'article propose de suivre l'évolution du regard porté sur les substituts au lait maternel à base de lait de vache, depuis la mise au point d'une première formule à la fin du XIXe siècle, jusqu'aux questionnements dont ils font l'objet au début du XXIe siècle. Dans cet intervalle de temps, ils sont passés du statut de la « bonne alimentation » du nourrisson, à celui qui suscite la méfiance et l'anxiété. Trois périodes historiques sont analysées : 1) le développement des premières formulations à la fin du XIXe siècle ; 2) leur rapide succès, dans un contexte de médicalisation de l'alimentation au début et milieu du XXe siècle ; 3) et enfin leur remise en question depuis la fin du XXe siècle, dans un contexte où les substituts au lait maternel se trouvent au centre de crises sanitaires, et où l'industrialisation de l'alimentation au sens large se voit critiquée. Ce travail s'appuie sur la littérature parue en sciences humaines et sociales à partir des années 1980.

Mots-clés : substituts au lait maternel, lait maternisé, allaitement, industrialisation de l'alimentation infantile, nourrisson.

Abstract :

This article follows the evolution of the look on cow's milk-based breast-milk substitutes, from the development of a first formula at the end of the 19th century, to the questions they raise at the beginning of the 21st century. In this timeframe, they have gone from being seen as a 'good food' for infants to being a subject of mistrust and anxiety. Three historic periods are analysed: 1) the development of the first industrial formulas at the end of the 19th century; 2) their rapid success, in a context of medicalisation of food at the beginning and middle of the 20th century; 3) and finally their questioning since the end of the 20th century, in a context where breast milk substitutes are at the centre of sanitary crises, and where the rise of industrialisation of the food system in general is questioned. This work is based on the literature published in the human and social sciences from the 1980s onwards.

Key-words : breast milk substitutes, formula, breastfeeding, babyfood industrialization, infant.

Déclaration de liens d'intérêts :

Les auteures déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Bibliographie

- [1] Kjærnes U, Harvey M, Warde A. *Trust in Food : A Comparative and Institutional Analysis*. Londres: Palgrave Macmillan; 2007, p. 1-228.
- [2] Lepiller O, Yount-André C. La politisation de l'alimentation ordinaire par le marché. *Revue des Sciences Sociales* 2019;61(1):26-35.
- [3] Algan Y, Cahuc P. *La société de défiance : comment le modèle social français s'autodétruit*. Paris: Éditions Rue d'Ulm; 2007, p. 1-102.
- [4] Déchaux J-H. Le sacre de l'enfant : regards sur une passion contemporaine. *Revue française de sociologie* 2014;3(55):537-561.
- [5] Lepiller O. *Critiques de l'alimentation industrielle et valorisations du naturel : sociologie historique d'une « digestion » difficile (1968-2010)*. Thèse de doctorat de sociologie, Toulouse, Université de Toulouse le Mirail ; 2012.
- [6] Lepiller O. Les critiques de l'alimentation industrielle et les réponses des acteurs de l'offre. *Cahiers de nutrition et de diététique* 2013;48(6):298-307.
- [7] Scholl S. The Magic of Powder? Breast-Milk and its substitutes in Nineteenth-Century Switzerland. Communication orale au colloque *Le lait et l'esprit. Nourritures spirituelles et transmissions des savoirs : cultures, pratiques, représentations*. Genève, 7 - 9 février 2017.
- [8] Rollet C. Allaitement, mise en nourrice et mortalité infantile en France à la fin du XIXe siècle. *Population* 1978;33(6):1189-1203.
- [9] Romanet E. La mise en nourrice, une pratique répandue en France au XIXe siècle. *Transtext(e)s Transcultures* [En ligne]. Décembre 2013 [consulté le 08 janvier 2019]. URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/497>.
- [10] Déplaud MO. L'allaitement au sein, une norme de maternité plurielle. Regards des sciences sociales nord-américaines. *Sciences sociales et santé* 2020;38(2):5-30.
- [11] Stevens EE, Patrick TE, Pickler R. A History of Infant Feeding. *The Journal of Perinatal Education* 2009;18(2):32-39.
- [12] Scholl S. Nourrir au lait de vache. L'alimentation des bébés entre nature et technique (1870-1910). *Anthropozoologica* 2017;52(1):113-119.
- [13] Wolf JH. "They Lacked the Right Food": A Brief History of Breastfeeding and the Quest for Social Justice. *Journal of Human Lactation* 2018;34(2):226-231.
- [14] Thulier D. Breastfeeding in America : A History of Influencing Factors. *Journal of Human Lactation* 2009;25(1):85-94.
- [15] Apple R. *Mothers and Medicine : a social history of infant feeding (1890 – 1950)*. U.W Madison: The University of Wisconsin Press; 1987, p. 1-280.

- [16] Fomon SJ. Infant feeding in the 20th Century: Formula and Beikost. *The Journal of Nutrition* 2001;131(2):409S-420S.
- [17] Nestlé H. *Mémoire sur la nutrition des enfants en bas-âge*. Vevey : Imprimerie Loertscher & fils; 1873, p. 1-24.
- [18] Romanet-Da Fonseca E. Le lait des nourrices en France au XIXe siècle. Communication orale à la Journée d'étude *La construction sociale du lait. Du lait de femme au lait de vache*. EHES, Paris, 10 Mai 2017.
- [19] Wolf JH. « Let Us Have More Mother-Fed Babies'': Early Twentieth-Century Breastfeeding Campaigns in Chicago and Minneapolis. *Journal of Human Lactation* 1999;15(2):101-105.
- [20] Kimura AH. *Hidden hunger, Gender and the politics of Smarter Foods*. Ithaca, New-York: Cornell University Press; 2013, p. 1-241.
- [21] Déplaud MO. Amy Bentley, 2014, Inventing baby food: Taste, health, and the industrialization of the American diet. Oakland, California: University of California Press. *Review of Agricultural, Food and Environmental Studies* 2016;97(1):63-64.
- [22] Badinter E. *Le conflit : la femme et la mère*. Paris: Flammarion; 2010, p. 1-272.
- [23] Johnson DA. Advocacy, Strategy and Tactics Used to Confront Corporate Power: The Nestlé Boycott and International Code of Marketing of Breast-milk Substitutes. *Journal of Human Lactation* 2020;36(4):568-578.
- [24] Déplaud MO, Navarro Rodríguez T. Soutenir des mères des classes moyennes. *Sociologie* [En ligne]. Mars 2018 [consulté le 11 décembre 2019]; 9(1). URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/3379>.
- [25] Nestle M. *Food Politics: How the Food Industry Influences Nutrition and Health*. California: University of California Press; 2002, p. 1-510.
- [26] Dubois L, Burnier D. Allaitement. In : Poulain JP (dir.). *Dictionnaire des cultures alimentaires*. Paris: Presses Universitaires de France; 2012, p. 54-58.
- [27] Muller M. *The baby killer*. London: War on Want; 1974.
- [28] Muller M. Nestlé baby milk scandal has grown up but not gone away. *The Guardian*, Wednesday 13 February 2013.
- [29] Fischler C. *L'Homnivore*. Paris: Odile Jacob; 1990, p. 1-448.
- [30] Poulain JP. *Sociologies de l'alimentation*. Paris: Quadrige, Presses Universitaires de France; 2002, p. 1-320.
- [31] Ritzer G. *The McDonalozation of society*. London: Pine Forge Press; 1996, p. 1-265.
- [32] Schlosser E. *Fast Food Nation: The Dark Side of the All-American Meal*. Houghton Mifflin; 2001, p. 1-288.

- [33] Bentley A. *Inventing baby food: Taste, health, and the industrialization of the American diet*. Oakland California: University of California Press; 2014, p. 1-256.
- [34] Pourchez L. Comportements alimentaires, petite enfance et grande distribution, incorporation de nouvelles normes à l'île de la Réunion. *Journal des anthropologues* 2006;3-4(106-107):145-167.
- [35] Kimura AH. *Who defines babies' "needs"?: the scientization of baby food in Indonesia*. *Social Politics* 2008;15(2):232-260.
- [36] Lee E. Health, morality, and infant feeding : British mothers' experiences of formula milk use in the early weeks. *Sociology of Health & Illness* 2007;7:1075-1090.
- [37] Bretin-Chabrol M. Du lait de la nourrice aux aliments du père nourricier : des liens fragiles dans la Rome impériale. *Cahiers du genre* 2015;1(58):21-39.
- [38] Poulain JP. *Manger aujourd'hui : Attitudes, normes et pratiques*. Privat; 2002, p. 1-235.
- [39] United States Department of Agriculture. *Infant nutrition and feeding*. Washington : USDA; 2019, p. 1-276.
- [40] Vilain A. Deux nouveau-nés sur trois sont allaités à la naissance. *Etudes & Résultats*, Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES); 2016, n°0958, p. 1-6.